

TEXTE : ISABELLE ZIGLIARA  
PHOTOS : YIORGOS KAPLANIDIS — PORTRAIT : YANNIS BOURNIAS

## À PATMOS, UNE MAISON EN TRAIT D'UNION

Sur l'île grecque de Patmos, un peu à l'écart du centre de Chorá, se cache Ypapanti, le dernier refuge imaginé par la designer d'intérieur *Leda Athanasopoulou*. Dans cette ancienne maison du XVII<sup>e</sup> siècle, chaque détail semble prolonger l'histoire singulière du lieu.



**E**n référence à la petite église voisine de l'Hypapante, édifiée au XVII<sup>e</sup> siècle, Ypapanti est le sixième projet que mène Leda Athanasopoulou à Patmos. La designer entretient avec l'île un lien intime depuis l'enfance, ses parents y possédant une maison. Très tôt, elle y a affûté son regard au contact des demeures d'amis artistes et architectes, chacune portant une identité singulière. De cette expérience fondatrice, elle a conservé la conviction profonde que l'histoire d'un lieu et son architecture doivent toujours guider un projet.

Comme dans ses précédentes restaurations sur l'île – notamment le boutique-hôtel Pagostas ou Sekiari Mansion –, la créatrice cherche ici à instaurer un dialogue subtil entre passé et présent, dans une continuité presque organique avec l'histoire de la maison. Fidèle à sa démarche, elle place également au cœur du projet le savoir-faire des artisans locaux, menés par Thomas Paleos. Mais Ypapanti marque aussi une étape plus personnelle dans son parcours. À la différence des volumes spectaculaires de Sekiari, cette ancienne demeure laissée à l'abandon pendant des années, plus modeste et profondément altérée, lui offre un terrain d'expression plus libre, presque expérimental.

Construite en pierre, la maison se déploie en longueur sur deux niveaux, rythmés par une succession d'arches, de terrasses et de cours. Le rez-de-chaussée, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, conserve les traces visibles de son origine : arches en plein cintre, boiseries anciennes,

ouvertures en clair-étage et plafonds traditionnels composés de bois, de terre et d'*astivi* – un arbuste méditerranéen local également appelé « *épinas du Christ* ». L'étage supérieur remonte quant à lui au XIX<sup>e</sup> siècle, tout comme certains éléments néoclassiques et les carreaux de ciment présents dans l'une des cours.

Cette stratification temporelle confère au lieu une âme singulière que Leda Athanasopoulou a su raviver et intensifier grâce à un vocabulaire chromatique particulièrement affirmé. À partir des traces de polychromie encore visibles dans la maison, elle compose une palette qui scande les espaces : un rouge oxyde habille portes, fenêtres et volets extérieurs, tandis qu'un turquoise anime les intérieurs. À ces tonalités vibrantes s'ajoute un blanc coquille plus lumineux, déployé au rez-de-chaussée dans le salon et la chambre. Enfin, un bleu profond, presque noir, vient souligner certaines menuiseries dessinées sur mesure, comme le buffet de la cuisine.

Côté matériaux, les sols en bois d'origine ont été soigneusement restaurés, tandis que les terres cuites anciennes, souvent issues de réemploi, apportent leur patine irrégulière. Dans la cuisine, une spectaculaire dalle de marbre d'Ali-veri de 3 mètres de longueur repose sur d'anciennes meules transformées en piétement. Par touches discrètes, l'acier Corten introduit une présence contemporaine à travers plusieurs éléments dessinés sur mesure, comme la console basse du salon.

Le principal défi du projet a été de repenser entièrement la distribution afin d'intégrer trois chambres et trois salles de bains dans

cette configuration complexe. La chambre principale a ainsi été déplacée à l'étage, où sa remarquable hauteur sous plafond accueille désormais une tapisserie flamande du XVII<sup>e</sup> siècle, en laine et soie, représentant l'onction de David. Collectionneuse passionnée, Leda Athanasopoulou compose ses intérieurs comme des assemblages sensibles de souvenirs, de matières et de pièces chinées. Les textiles y occupent une place essentielle : tissus crétois, étoffes françaises vintage, comme ce tissu Yves Saint Laurent habillant le dressing, ou encore des pièces grecques anciennes.

Objets récupérés, mobilier détourné, vaisselle réalisée sur mesure sur l'île de Lesbos, luminaires en opaline, pièces de Murano, lampes en cuivre fabriquées artisanalement en Grèce ou tubes de laiton dessinés spécialement pour le projet... Chaque détail contribue à construire l'atmosphère singulière de cette maison habitée par le temps. Avec Ypapanti, Leda Athanasopoulou signe sans doute son projet le plus intime, un lieu où mémoire, artisanat et modernité coexistent dans un équilibre profondément personnel.

« *Mon objectif avec ce projet était de créer un sentiment de continuité avec le passé et de m'inscrire dans une tradition vivante qui existe sur l'île depuis des siècles. Je me suis concentrée sur la restauration et la réintroduction de techniques locales traditionnelles, tout en laissant place à une expression plus personnelle et contemporaine à travers des éléments sur mesure, l'éclairage et des objets d'art* », explique la designer d'intérieur. —

© Yannis Bournias ; Yorgos Kaplanidis



Dans le salon, le plateau ottoman fait office de table basse. Les chaises et les coussins ont été chinés, tout comme le luminaire en opaline. Kilim iranien.



© Yorgos Kaplandis



Dans la salle de bains, les carreaux de terre cuite révèlent des ondulations tracées à la main, signature de ces sols anciens aujourd'hui recherchés.  
Page de gauche, dans la cuisine, une longue dalle de marbre d'Aliveri, posée sur trois anciennes meules servant de piétement, forme une table XXL.



© Yorgos Kaplandis



Un aperçu des planchers d'origine, soigneusement restaurés. Page de gauche, à l'étage, la terrasse située devant la chambre principale compose un espace serein, où se mêlent éléments traditionnels de l'île et lecture plus personnelle.



Un tapis artisanal borde un lit sur mesure dans l'une des trois chambres d'Ypapanti. Page de gauche, devant le dressing reliant la chambre principale à sa salle de bains, un piétement tripode accueille un plateau avec élégance.





© Yorgos Kaplandis

Ci-dessus, à gauche, en clin d'œil à Gio Ponti, deux de ses dessins surplombent une commode. Page de gauche, la chambre principale est habillée d'une superbe tapisserie flamande du XVII<sup>e</sup> siècle, qui structure l'espace. Elle est complétée par un cabinet d'angle venant de la maison familiale de Leda Athanasopoulou.